

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se sollicitent invariablement d'avance

LE NUMERO

CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 24 JANVIER 1913

86ème Année

## La Guerre et les Femmes

La princesse Clémentine de Saxe-Cobourg était colonelle d'un régiment d'infanterie bulgare et la reine douairière d'Italie commande un bataillon de chasseurs légers. Malgré qu'elle en porte la tunique, son aspect n'a rien de particulièrement guerrier, non plus que celui de l'impératrice Augusta-Victoria d'Allemagne. De l'uniforme de ces cuirassiers blancs, elle s'est composée une toilette élégante sous le tricornie empilant sur la coiffe.

Il n'en est pas ainsi pour la princesse Victoria de Schaumbourg-Lippe et pour la princesse de Saxe-Meiningen. Ces deux sœurs de l'empereur Guillaume II ont sur leurs portraits une tournure martiale qui doit plaire à leur illustre frère. Si la princesse Charlotte de Saxe a bon air sous son casque à plumes retombantes, la princesse Victoria de Schaumbourg a dans sa tenue je ne sais quoi de plus militaire. Elle ventarde fixement devant elle, comme dans le rang, sous la visière du casque à pointe. Il ne lui manque que le fusil ou le sabre.

C'est sur la garde du sien que la princesse Marie de Roumanie appuie fièrement ses mains qui se sont de manches galonnées. Elle est vêtue du dolman à brandebourgs de son régiment de hussards, mais je ne pense pas que cette petite colonelle ait jamais songé à tirer la lame du fourreau et à conduire la charge, pas plus qu'aucune des royales personnes qui percent comme elle l'air guerrier. Tout cela est honneur militaire, fait pour le terrain de revue et non pour le champ de bataille. C'est un jeu où elles s'amuse à braver des tambours et aux sonneries des clairons, mais elles ne connaissent jamais l'odeur de la poudre et le sifflement des balles, car, malgré l'uniforme qui les militarise si pittoresquement, elles sont femmes, et, comme femmes, doivent avoir horreur du sang versé, même pour une cause juste. C'est alors qu'on les verra, toutes ces belliqueuses, se décoller un costume qui ne leur serait plus, et il n'y en aurait pas une qui ne préférât aux attributs dont elles s'étaient imprudemment parées, le seul insignifiant qui convienne à une femme, quand le canon fonce et que le sang coule, le brassard consolateur de la Croix-Rouge.

Il n'en fut point toujours ainsi. L'histoire ne manque pas de princesses ayant aimé la guerre, même pour elle-même, du moins pour ses résultats de gloire et de conquêtes. Elles y voyaient une des conséquences naturelles de la politique et de l'art de gouverner, et elles en acceptaient le spectacle comme une nécessité d'où il y avait à tirer, en somme, plus d'honneur que de regret. Si ce point de vue existe encore, peut-être, chez les souveraines d'aujourd'hui, les femmes ne pensent plus de même. Le temps est loin où la rumeur des combats plaisait à leurs oreilles et où plus d'une ne dédaignait pas de tirer l'épée. Je ne compte pas parmi elles une Jeanne d'Arc et une Jeanne d'Arc, que des circonstances particulières conduisirent l'une à la tête des armées du royaume, l'autre au mur de sa ville assiégée, ni les légendaires Amazones de l'antiquité, mais je parle de celles dont l'attrait des batailles tenta l'humeur farouche et vaillante.

La liste serait assez longue à dresser du bataillon des femmes capitaines. J'en citerai seulement, pour l'exemple, cette singulière Catalina de Erauso, dont nous avons les mémoires authentiques, que traduisit magistralement José-Maria de Heredia. Nous y lisons, de la bouche même de l'héroïne espagnole, comment, de nonne, elle devint soldat, prit l'habit masculin, s'embarqua pour les Grandes Indes, y gagna de longues années, conquiert à la pointe de l'épée le grade d'alferez, tua de sa main beaucoup de gens et mourut, on ne sait

Elle vit Condé, poussiéreux et sanglant, sa cuirasse pleine de coups et tout fumant du combat.

Ce combat du faubourg Saint-Antoine fut la grande journée militaire de la grande Mademoiselle. Le lendemain en fut dur. La Fronde agonisait, et avec elle tombait cette sorte de fièvre qui avait transporté notre princesse. L'accès fini, elle prit peur. En vain, elle avait pensé un instant à lever une armée à ses frais et à tenir la campagne. Il fallut se mettre à l'abri. Elle quitta Paris furtivement. Elle se croyait poursuivie et sur le point d'être arrêtée. La frayeur la talonna. Elle ne respira que dans son château de Saint-Fargeau. On y arriva vers les deux heures du matin. "On mit pied à terre, dit-elle dans ses Mémoires, le pont était rompu. J'entrai dans une vieille maison où il n'y avait ni portes ni fenêtres et de Therbois jusqu'aux genoux dans la cour. La peur, l'horreur et le chagrin me saisirent à tel point que je me mis à pleurer."

Ne lui en voulons point de cette faiblesse. Ces larmes adoucièrent sa figure d'héroïne vaine et pompeuse. Elle eut bien faire et s'acquiescer de la gloire et, pour la guerre, il faut rentrer dans les idées de son temps, qui ne sont plus celles du nôtre. Le rôle des femmes de guerre est terminé. Aussi éprouvée-je quelque peine à voir des princesses d'aujourd'hui se parer de l'habit militaire. Cela me semble anachronique, c'est aux hommes qu'il faut laisser l'uniforme et c'est à eux seuls que demeure le droit de le porter, parce qu'il n'est pas sur eux l'indice d'un goût, mais qu'il est l'insigne d'un devoir.

HENRI DE REGNIER, de l'Académie Française.

## CE QU'EST UN SAVANT

"Les lignes qui suivent sont de M. Henri Poincaré, décédé l'année dernière; il était cousin du nouveau président de la République Française."

Les savants sont d'abord des laborieux; si bien donné que l'on soit, on ne fait rien de grand sans le travail; ceux qui ont reçu du ciel l'étrange sacrée n'en sont pas exemptés plus que les autres; leur génie même ne fait que leur tailler de la besogne. Mais il y a bien des manières de travailler; il y en a une où la vie entière n'est qu'une longue patience et qui, sans s'arrêter jamais, n'avance chaque jour que d'un pas; il y en a, au contraire, qui s'abandonnent à leur ardeur et qui s'échappent en sauts furieux contre les obstacles, au lieu d'attendre que le temps et la persévérance finissent par les user. Les uns s'accrochent au travail comme un devoir, je ne dis pas d'un devoir pénible, mais comme d'un devoir tout court. Ils s'imagent avoir reçu je ne sais quelle consigne à laquelle ils ne veulent pas manquer. Pour les autres, le travail est avant tout un besoin, un plaisir; ils aiment leur œuvre comme l'artiste aime la sienne. Ce sont leurs tempéraments divers qui expliquent ces divergences et la différence des caractères contribue ainsi à former la différence des esprits.

Tous, d'autre part, sont des passionnés; leur passion, qui est l'amour de la vérité, l'amour de la science, est généralement muette, mais elle n'en est pas moins ardente. Tous, par conséquent, sont en un sens des hommes de foi; toute passion suppose une foi; tout mobile d'action est une foi; c'est la foi seule qui donne la persévérance, qui donne le courage. Et cependant, on n'est pas un savant si on n'est doué d'esprit critique, qui semble exclure toute espèce de foi et qui souvent fait prendre les hommes de science pour des sceptiques. Qu'est-ce à dire? Quand la foi a un objet précis, elle n'aime pas à affronter la critique, elle la redoute et s'en irrite, alors même qu'elle fait profession de n'en rien craindre. Mais il n'en est pas de même de

HENRI POINCARÉ, de l'Académie Française.

## FRANCE

### Accident d'Avion

Reims, 23 janvier. — L'aviateur français, Charles Gaudard, a été précipité sur le sol, d'une hauteur de 210 pieds, quand son aéroplane a chaviré. Il était en train de voler autour des fleches de la Cathédrale de Reims, quand l'accident a eu lieu. On a relevé l'infortuné aviateur dans un triste état. Il vivait encore quand on l'a transporté à l'hôpital.

### Les Fortifications de Paris

Paris, 23 janvier. — La démolition des fortifications votée le 2 janvier dernier, par le conseil municipal de Paris, a soulevé un sérieux problème. En effet, il ne s'agit pas moins que de résoudre la question de loger plus de 120,000 personnes, qui habitent sur les terrains de la zone militaire.

L'espace occupé par les murs des fortifications, qui ont une longueur totale de 21 milles, et les 500 yards de terrain, qui s'étendent devant les fortifications, vont être convertis en parcelles. La majorité de ces terrains sont couverts de modestes demeures, la plupart en planches, qui servent d'habitation à la classe la plus pauvre de la capitale.

Les propriétaires de ces maisons paient une faible redevance pour avoir le droit d'occuper ces terrains, à la condition de les détruire en temps de guerre.

Elles disparaissent au moment où la question d'orienter l'avenir d'un pays se présente. C'est une déception fortuite; il n'en est pas moins curieux de constater que c'était d'un précédent réveil de cette même question d'orienter les fortifications de Paris qu'il s'agit.

Il y a de cela soixante-douze ans, La Turbie, sous Mahmoud ben el Eghypti, sous Méhemet-Ali, était en guerre, et les Egyptiens victorieux, ayant conquis la Syrie et envahi l'Anatolie, menaçaient Constantinople.

L'Europe, comme aujourd'hui, s'intéressait fort à la lutte, et, sans la France, les grandes puissances se croyaient obligées de veiller au salut de la Turquie. Le 15 juillet 1810, lord Palmerston, au nom de l'Angleterre, conclut à cet effet un traité avec la Russie, l'Autriche et la Prusse. La France regarda comme trop favorable à l'Egypte, et fut exclue du concert européen.

A cette nouvelle, l'émotion fut énorme dans le pays entier, et l'opinion publique entraîna le gouvernement. Thiers, président du Conseil, fit signer le 10 septembre, par le roi Louis-Philippe, une ordonnance portant que Paris serait entouré d'une enceinte de parapets protégée par des forts détachés, et le 16 novembre, un million de Français se mirent à l'œuvre, et les travaux furent accomplis au chant de la Marseillaise.

La dépense fut de cent millions — la moitié de ce qu'il en coûtera pour transformer ces fortifications devenues inutiles en boulevards et en jardins.

### BALKANS

Londres, 23 janvier. — La cessation des hostilités entre la Grèce et la Turquie et la reddition des forteresses turques d'Andrinople, de Janina et de Scutari, telles seront les conséquences immédiates de la décision du Grand Conseil de la Turquie, de conclure la paix avec les alliés des Balkans.

Les garnisons turques des 3 forteresses recevront les honneurs de la guerre.

Il est probable que le sort de Scutari soulèvera quelques difficultés, car personne ne sait à qui cette ville sera remise; soit aux Monténégrins, soit au gouvernement provisoire de l'Albanie, soit aux grandes puissances.

Le roi Nicolas de Monténégro, vient d'entrer à Scutari, à la tête de ses troupes. Il prétend que sans cela, le régime de sa famille aurait été condamné. En effet, au début de la guerre, contrairement à l'avis de ses généraux, il a refusé

## BRESIL

### Nouveau Cuirassé

Newcastle-on-Tyne, 23 janvier. — Le plus grand cuirassé du monde, le "Rio de Janeiro" a été lancé aujourd'hui pour le compte du gouvernement brésilien. Cette splendide unité déplace 27,500 tonnes; son armement consiste en 14 canons de 12 pouces et 20 canons de 6 pouces. Il développera une vitesse de 22 nœuds.

Toutes les craintes de la reprise des hostilités étant dissipées, les alliés s'occupent du rapatriement des nombreux corps d'armée. Les délégués de Loujandra, cependant, estiment qu'il faudra plusieurs semaines pour signer définitivement le traité de paix. La délimitation des frontières, la question des indemnités, et les garanties religieuses des musulmans, prendront, en effet, beaucoup de temps.

### M. Rockefeller Souffre de la Gorge

Washington, 23 janvier. — Le comité d'investigation dans l'affaire du "money trust" insiste pour que M. Rockefeller soit mis sur la sellette, contrairement à l'avis du président du comité.

Le Dr. Walter F. Chapell, médecin de M. Rockefeller a déclaré qu'un examen trop prolongé de son malade, pourrait amener de sérieuses conséquences. Il a expliqué que M. Rockefeller est sujet à des spasmes du larynx. Ces spasmes, a dit le docteur, sont amenés par une excitation nerveuse quelconque. De plus, l'émotion malade souffre d'hémorragies du larynx.

"A son dernier voyage à Nassau, M. Rockefeller a eu une de ces hémorragies," a ajouté le médecin.

Un des membres du comité a demandé au Dr. Chappell, si M. Rockefeller pouvait supporter un examen, qui serait aussi bref que possible et mené très poliment.

"Non, je ne le conseillerais pas. La possibilité de produire un de ces spasmes, devrait interdire tout examen de ce genre," a répondu le docteur.

### Grève Avortée

New York, 23 janvier. — Les garçons de salle de l'Hotel Knickerbocker, ayant parlé de se mettre en grève, la direction a prévenu leurs plans en les congédiant tous. Ils étaient au nombre de 250.

Quand James B. Rogan, le propriétaire, a appelé les garçons dans la salle à manger principale, ils ont cru que c'était pour leur annoncer que l'administration allait leur accorder les concessions demandées. Bien au contraire, c'était pour leur dire, que fatigué de leurs persistantes réclamations, il avait décidé de se passer de leur service. Les maîtres d'hôtel, également ont été obligés de s'en aller.

### Plus de Droits d'entrée?

Washington, 23 janvier. — Les membres radicaux du comité des Voies et Moyens, songent à présenter un projet de loi, exemptant toutes les denrées et comestibles de droits d'entrée. Non seulement rappellerait on les droits sur le sucre, mais également sur les pommes de terre, riz, onions, viandes, poissons, oranges, citrons, ananas, farines, et conserves. Ceci se ferait sans égard pour le résultat que la mesure entraînerait pour les produits indigènes. M. Francis Burton Harrison est le leader de ce mouvement, et ceux qui ont réussi à faire lever les droits sur le sucre, croient qu'ils arriveront à obtenir le même résultat pour les articles mentionnés ci-dessus. Cette mesure réduirait considérablement le prix de tous les produits qui paraissent sur la table.

Le projet de loi sera accueilli, pense-t-on, par de sérieuses et violentes objections de certains états et des réunions ont déjà eu lieu entre les représentants des états de Florida, Alabama, Louisiana, Texas, Minnesota, Ohio et Californie.

L'opposition parmi les représentants de la Louisiane était si forte, qu'il fut décidé de tenir une réunion samedi en vue de former un nucleus, afin d'empêcher le comité de mettre ses projets à exécution.

### Un Rêve Cause d'un Divorce

New York, 23 janvier. — Un rêve fait par Charles Grellet a été la cause de son divorce.

Devant la cour, Grellet a déclaré qu'il avait rêvé avoir rencontré sa femme à Paris avec un autre homme, que sa femme lui présentait comme étant son mari. Le rêve fit une telle impression sur Grellet, qu'à son réveil, il demanda à sa femme si c'était vrai. Les réponses embarrassées de Mme Grellet augmentèrent ses soupçons et il se rendit à Paris où sur les registres de l'état civil, il vit que sa femme avait épousé un certain Constant. L'instance en divorce n'a pas été contestée et le Juge Erlanger a réservé à l'avis de ses généraux, il a refusé

### Les "Suffragettes"

Londres, 23 janvier. — David Lloyd George, chancelier de l'échiquier, en s'adressant à une députation de suffragettes, représentant les femmes de la classe ouvrière de la Grande-Bretagne, a prononcé les paroles suivantes:

"J'espère que Lundi, nous remporterons la victoire. Je ferai tous mes efforts pour que le mot "male" soit rayé de l'amendement à la loi sur le vote. Depuis que je fais partie du ministère, je suis devenu un partisan convaincu du vote féminin."

Mon opinion, pendant qu'on a passé la loi sur l'assurance par l'état, s'est faite. J'estime que c'est une grosse injustice que les femmes n'aient aucune voix dans des questions qui les intéressent plus que les hommes.

Je suis convaincu que nous remporterons la victoire, et ce sera bientôt."

Le chancelier de l'échiquier a ajouté que le gouvernement libéral était prêt à soutenir l'engagement de M. Asquith; c'est à dire, que le gouvernement supporterait la question du vote des femmes, si la chambre des communes l'approuvait.

Sur Edward Grey a fait la même promesse, mais il a prévenu les suffragettes de la difficulté qu'elles auraient à vaincre la majorité. Il a ajouté qu'elles ne pourraient obtenir le succès de leur cause, ni par les menaces ni par des actes de violence.